

Être apôtre et s'entendre dire : « Donnez-leur vous-mêmes à manger »

Marc 6, 34~44 :

Quand Jésus descend de la barque, il voit une grande foule. Il est ému. En effet, les gens sont comme des moutons sans berger, et il se met à leur enseigner beaucoup de choses. Il est déjà tard. Les disciples s'approchent de Jésus et lui disent : « Il est déjà tard et cet endroit est isolé. Renvoie les gens dans les fermes et les villages des environs. Là, ils pourront acheter quelque chose à manger. »

Jésus répond à ses disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! »

Ils lui disent : « Est-ce que nous devons aller acheter du pain pour 200 pièces d'argent ? Ainsi nous leur donnerons à manger. »

Jésus leur dit : « Vous avez combien de pains ? Allez voir. »

Ils se renseignent et lui répondent : « Nous avons cinq pains et deux poissons. »

Jésus donne cet ordre à ses disciples : « Dites à tout le monde de s'asseoir par groupes sur l'herbe verte. »

Les gens s'assoient, par groupes de 100 et par groupes de 50.

Jésus prend les cinq pains et les deux poissons. Il lève les yeux vers le ciel et dit une prière de bénédiction. Il partage les pains et les donne aux disciples. Alors les disciples les distribuent à la foule. Jésus partage aussi les deux poissons entre tout le monde.

Tous mangent autant qu'ils veulent.

On emporte les morceaux de pain et les poissons qui restent : cela remplit douze paniers ! Et il y a 5 000 hommes qui ont mangé.

Dimanche dernier, la prédication que je vous ai proposée portait sur les versets précédant ceux qui viennent d'être lus. Je vous avais dit qu'ils constituaient une sorte de transition entre l'envoi des Douze en mission, leur institution en tant qu'apôtres – puisque c'est bien le sens de ce terme, un apôtre est dans la langue du Nouveau Testament un envoyé – et le récit suivant, celui de ce jour : la multiplication des pains qui voit Jésus nourrir la foule sans berger venue de partout auprès de lui. Jésus, ému aux entrailles par tous ces gens. J'avais alors posé la question de savoir si la capacité d'émotion n'était pas une des qualités principales d'un apôtre en tant que signe de ressenti et d'écoute de ce ressenti.

Jésus, capable d'émotion, qui ressent l'errance de la foule, son attente et peut-être aussi ses espérances. Voilà qu'il se met à l'enseigner. Le texte biblique précise sur « beaucoup », ce que quelques traductions rendent par « longtemps ». Manifestement, voilà un enseignement dense et long, comme une conférence qui ne se terminerait pas, une prédication qui s'éterniserait, des propos sans apparente fin. Sans fin/faim ? Cela dépend comment vous l'écrivez ou l'entendez.

Sans fin, sans arrêt, c'est bien ce que semble sous-entendre le texte. Jésus parle d'abondance et l'abondance est surabondante. Si je devais en donner une image contemporaine, je dirais volontiers que ce Jésus ressemble à certains de ces prédicateurs

évangéliques américains, mais pas seulement, dont on sait quand commencent les propos, mais pas quand ils finiront, qui vous abreuvent de paroles au point parfois de vous noyer si vous ne savez pas surnager au milieu de tant de mots et juste prendre ceux qui vous intéressent, vous touchent, vous nourrissent, et laisser les restes à d'autres, aux autres.

Il faut l'intervention de ses disciples pour le faire taire. Qu'ont-ils fait pendant les temps du discours interminable de Jésus ? L'évangile ne le dit pas. Ont-ils écouté Jésus, regardé la foule, peut-être les deux à la fois ou successivement ? Peut-être se sont-ils écoutés eux-mêmes ? Ils ont espéré la fin et ont senti la faim arriver, celle de la foule sans berger et vraisemblablement la leur : *Il se fait tard, arrête de causer, plus personne ne t'écoute. Ils ont faim, nous avons faim.*

Voici donc un discours qui n'est pas sans fin puisque la faim va y mettre un terme. Là, les disciples ont été de vrais apôtres. Ils ont ressenti ce que la foule ressentait. Eux aussi ont écouté les entrailles... qui crient famine. Jésus, tu parles, tu parles, écoutes-tu les attentes de la foule sans berger ? Jésus, tu causes, tu causes, mais laissent donc partir ces gens qui ont faim de choses concrètes qui tiennent au ventre, pas seulement du vent bienfaiteur de tes paroles. Jésus, et si tu te taisais maintenant et laissais partir ton auditoire qui a faim ! Certes, il vit de paroles, mais pas seulement, il vit aussi de pain !

Jésus n'obtempère pas. Il refuse non seulement de faire partir la foule sans berger, mais également de se taire. Tel un joueur de tennis, il retourne le service de ses disciples d'un coup magistral, d'une phrase que, personnellement, je trouve à la fois pleine de puissance et d'effets : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger !* » Par elle, il reprend la main.

En l'entendant, je ne peux m'empêcher de penser à ce que nous venons de vivre, ici En Belgique. En face de la situation des grévistes de la faim, j'entends *donnez-leur vous-mêmes à manger*. En face de toutes les victimes des inondations de la semaine passée, en face de celles et ceux qui ont tout perdu, qui se sentent éperdus, j'entends *donnez-leur vous-mêmes à manger*. Cette phrase résonne dans mes oreilles, elle claque dans mon cœur, et je la remets en lien avec ce Jésus pris aux entrailles en face de la foule sans berger.

Nous avons toutes et tous été pris par l'émotion. Nous avons vu les larmes du directeur du centre de crise, nous avons vu les larmes du Roi. Il y a un moment où doivent cesser les discours, y compris politiques, pour laisser place à l'écoute de ce qui ne peut pas se dire autrement que dans et par l'émotion, qui relève de l'intime intime. Que seraient ces discours s'ils étaient sans prise avec les situations concrètes sinon de simples théories ne résistant pas à l'expérience des faits ? Lorsque le discours politique ne laisse pas de place à l'émotion, il se déshumanise et court le risque de laisser pour morts celles et ceux qui se sont cousus les lèvres à force de ne pas être entendus... et les foules de se sentir sans berger. *Donnez-leur vous-mêmes à manger.*

Conjointement, l'émotion seule ne parvient pas à répondre à toutes les situations. Certes, elle permet un élan spontané de générosité qui est beau, qui redonne courage, qui met du baume au cœur et évite de s'enfermer dans la désespérance du genre humain. Tous les spécialistes vous le diront, ce sont les émotions qui nous font bouger, évoluer, qui nous mettent en mouvement. Cependant, les émotions seules ou qui ne sont pas canalisées aboutissent aussi à ce que nous avons pu voir et ajoutent du désordre au chaos. Et puis, dans notre époque où une information chasse l'autre, ou une émotion en recouvre rapidement une autre, qu'en sera-t-il dans la durée ? L'émotion est éphémère, son temps est celui de l'instantané qui ne perdure pas. Alors, qu'en sera-t-il demain ?

Demain sera ce que nous en ferons. Et Jésus de continuer à impliquer ses disciples. Il leur dit : « *qu'avez-vous, allez voir !* » Nous n'avons que trois fois rien, répondent-ils. C'est bien. Dans le langage de Jésus, trois fois rien c'est énorme – contrairement aux mathématiques et aux discours théoriques pour qui trois fois rien... c'est rien.

Jésus organise, il commande aux disciples, et les voici de nouveau apôtres : ils vont, ils font ce qu'ordonne Jésus. La foule n'est plus une masse déseparée, désordonnée. Elle a trouvé son berger, enfin, comme jadis le peuple d'Israël au désert quand il n'avait que la présence de Dieu – la shekinah – pour le guider. Voilà ce que Jésus ajoute au trois fois rien des apôtres : une présence – pas la sienne, celle de Dieu dont il est l'envoyé, l'apôtre –, et la foi en cette présence. Il prononce les paroles et accomplit les gestes de la foi... et ça fonctionne. Jésus n'est pas seulement un formidable organisateur de l'urgence, des secours. Il y ajoute la foi, cette dimension essentielle qui déplace les montagnes et fait râler les cartographes et autres logiciens. Jésus donne aux apôtres afin qu'ils distribuent à leur tour. Alors, dites-moi, qui a fait le miracle, qui a multiplié les pains : Jésus ou les apôtres ? Jésus rompt et donne les pains aux apôtres qui, eux, les distribuent. Je ne saurais répondre avec assurance à une telle question. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y a eu une rompure, et que d'elle surgit l'abondance qui est même une surabondance, mais qui, elle ne noie pas, ne lasse pas.

La foi agit en fraction – pas en fracture – avec la logique du monde ordinaire, tout en y étant pleinement intégrée. Le miracle de la multiplication des pains et des poissons ne peut avoir lieu que parce qu'il y a encore un peu de pain et quelques poissons. Jésus et ses apôtres ne sont pas des magiciens faisant apparaître ce qu'il n'y a pas. Ils sont des faiseurs de miracles. À notre tour, dans ce monde où nous vivons, là où les gens ont faim, pas seulement de pain, mais aussi de pain – car comme l'ont fait l'Abbé Pierre, Mère Thérèse et tant d'autres, il faut s'occuper des besoins du corps avant de se préoccuper des aspirations de l'âme – voilà qu'à notre tour, attentifs aux émotions ressenties, nous pouvons entendre les cris autour de nous, ces appels qui prennent les entrailles, et les porter auprès de Jésus, de Dieu dans la prière, et être prêts et prêtes à nous entendre dire : *Donnez-leur vous-mêmes à manger*. La prière n'est pas le lieu de nous décharger de nos responsabilités. Elle nous aide à en prendre conscience devant Dieu. Un jour, le Père Bernard, abbé de la communauté bénédictine de St-Benoît-sur-Loire, m'a confié qu'en communauté les moines ne priaient que ce pour quoi ils pouvaient s'engager d'une manière ou d'une autre.

Donnez-leur vous-mêmes à manger.

Cette phrase, loin de me plonger dans la perplexité, me redonne force et courage pour avancer et agir. Jésus a confiance en ses disciples devenus apôtres tout comme lui. Je suis un apôtre en mon temps – je l'espère en tous les cas – et Jésus a confiance en moi. Jésus a confiance en nous : à partir de notre trois fois rien, il sait que de grandes choses peuvent advenir, et qu'il y aura des restes pour d'autres encore... réfugiés, sinistrés et tant d'autres encore.